

Kevin Drila a pris son rêve en mains en rejoignant l'INSEP

Le triple-sauteur de Gravelines a décidé de continuer sa progression dans la structure fédérale depuis la rentrée dernière. Kevin Drila rêve des JO 2024 à Paris. De retour de blessure, il raconte son quotidien et ses ambitions avec sa fraîcheur habituelle.

PAR FRÉDÉRIC SOURCE
sports@lavoixdunord.fr

ATHLÉTISME. On a rarement senti autant de bonnes ondes en interrogeant un sportif blessé. Cela tient à la personnalité de Kevin Drila, un jeune homme avec le sourire jamais bien loin. Mais aussi à ce qu'il ressent en ce moment. Les heures de doute sont bien loin. Pensionnaire de l'INSEP depuis septembre, le Nordiste s'est vite blessé. Ou du moins, il a réactivé des blessures anciennes. Les examens ont d'abord jeté un froid. « J'ai eu une rupture totale du semi-tendineux (un des muscles des ischios). J'ai eu peur, je me suis dit : "c'est terminé." Et on m'a répondu que non. En fait, c'est un commencement. » Depuis la rentrée 2021, Kevin Drila s'entraîne dans le groupe de Benjamin Compaoré, un ancien triple-sauteur de haut niveau. En compagnie d'Harold Corrêa, Enzo Hodebar, Victoria Josse et Sohane Aucagos, le Gravelinois est à pied d'œuvre. « Sur les dix meilleurs Français, on est à huit à l'INSEP car il y a aussi le groupe de Teddy Tamgho. Ça envoie la sauce. »

CUPER LE CORDON

Kevin Drila est là où il voulait être. Gamin du club nordiste, entraîné depuis l'enfance par Axel Millioz, il a décidé de couper le cordon l'année passée. « J'y songeais depuis quelque temps. Il faut être au contact des meilleurs, partager le quotidien de ceux qui ont les mêmes envies que toi et avec les mêmes moyens. Je savais que je trouverai le meilleur endroit, ici, pour progresser. Je suis hébergé à l'INSEP, j'ai tout sur place. Les conditions sont fabuleuses. Si on a



Kevin Drila retrouvera la compétition, le 14 mai, lors du meeting de Gravelines.

besoin d'une IRM, on l'a dans les 10 minutes. »

Celui qui a guidé les premiers pas de l'athlète, dès 2007, à l'éveil athlétique, a compris le souhait du Gravelinois. « Il sort de la catégorie espoirs, il arrive chez les grands, en seniors. Sur le plan des infrastructures, localement, c'est compliqué. Même chose pour l'entraînement l'hiver. Le côté médical aussi. J'avais également moins de temps, car on vient d'avoir un nouvel enfant, pour doubler les séances d'entraînement. Kevin a pris la décision. Il va pouvoir se tirer la bourre avec ce qui se fait de mieux », résume Axel Millioz.

“ Les 16,50 seront largement faisables. Dans ma tête, je vois plus loin. ”

Pour l'heure, Kevin Drila a surtout rongé son frein avec cette blessure au semi-tendineux. Mais le rétablissement est plus rapide qu'escompté. Et surtout, le Gravelinois a le sentiment d'avoir remis son corps en ordre de marche. « J'ai corrigé mes points faibles. Je suis plus fort en muscu, en force, qu'en début d'année. » Le Nordiste entend vite reléguer son record aux oubliettes (16,33 m). « Les 16,50 seront largement faisables. Dans ma tête, je vois plus loin. J'ai tellement pris de force, je suis tellement mieux en gainage qu'il n'y a plus qu'à remettre le saut en place. » Kevin Drila a déjà une cible en tête : sa date de reprise, en compétition. Ce sera le 14 mai, au meeting de Gravelines. « J'ai bien l'intention de montrer que malgré cette blessure, je n'ai pas rien foutu, au contraire ! » ■

Joindre les deux bouts pour être plus serein

C'est le débat, un sujet qui revient tous les quatre ans, au moment des JO. Et rien ne change : la plupart des athlètes qui représenteront la France, à Paris 2024, ne gagnent pas le SMIC. Pas plus, évidemment, que tous ceux qui se battent pour la qualification.

Kevin Drila a pu rejoindre l'INSEP en raison de son statut d'athlète de haut niveau. Mais il y a plusieurs classes dans la même classe. Autrement dit, en fonction du niveau de performance,

les frais d'inscription dans la structure fédérale diffèrent. « C'est un peu galère, on ne va pas se mentir. C'est un peu compliqué, la vie d'athlète », résume le Nordiste.

INTER SUR DEUX

Derrière les têtes d'affiche de l'athlétisme français, puis quelques poignées d'athlètes qui parviennent à trouver des financements via des réseaux familiaux et personnels, beaucoup sont dans le dur. « Un basketteur de N2 va avoir son fixe, non im-

sable, en s'entraînant quelques fois par semaine. Kevin, avec ses 12 à 14 séances hebdomadaires, galère. Il y a des aides de la ville, des aides persos. Je cherche toutes les aides possibles pour qu'il ait une sérénité », poursuit Axel Millioz. En attendant sa reprise d'études, en septembre prochain, en STAPS, Kevin Drila travaille entre 6 et 10 heures par semaine dans les écoles parisiennes, comme professeur de sport, en marge de ses deux séances d'entraînement quotidiennes. ■



Kevin Drila a pu rejoindre l'INSEP en raison de son statut d'athlète de haut niveau.